



Chapitre XIII

Le condamné et le spectacle des galériens : un jeu de miroir.

I – Un spectacle particulier.

A – Les acteurs.

1 - Qui sont-ils ? De quelle manière sont-ils présentés ? Que peut-on dire du vocabulaire ? Relevez des oppositions.

Pour répondre à ces questions, effectuez un relevé dans le texte.

2 - Comment sont-ils vêtus à leur arrivée dans la cours ? À leur départ pour Toulon ?

B – Les spectateurs. : distinguez trois types de spectateurs. Quelle est leur attitude face aux galériens ?

C – Une scène de spectacle sinistre : relevez les principaux éléments du théâtre où se joue la scène. Quels sentiments un tel décor éveille chez le lecteur ?

D – Un rituel démoniaque ?

Comment comprenez-vous la danse des forçats ? Quel est le lien avec le sabbat ? Pour ce faire, relevez le champ lexical du rite démoniaque.

Définitions du sabbat :

1 – Par une interprétation malveillante des chrétiens, assemblée nocturne bruyante de sorciers et de sorcières au Moyen Age.

2 – Danse, agitation frénétique.

II – Le jeu de miroir.

Support : la fin du chapitre 13, à partir de « tout à coup... »

1. De quelle manière le condamné passe-t-il du statut de spectateur à ce lui d'acteur de la scène ?
2. Quels sentiments éprouve-t-il alors ? Relevez les expressions qui le prouvent.
3. En quoi ce passage est-il capital dans l'histoire du condamné ?



Extrait des Misérables

Jean Valjean fut déclaré coupable. Les termes du code étaient formels. Il y a dans notre civilisation de heures redoutables ; ce sont les moments où la pénalité prononce un naufrage. Quelle minute funèbre que celle où la société s'éloigne et consomme l'irréparable abandon d'un être pensant ! Jean Valjean fut condamné à cinq ans de galères.

Le 22 avril 1796, on cria dans Paris la victoire de Montenotte remportée par le général en chef de l'armée d'Italie, que le message du directoire aux Cinq – Cents, du 2 floréal an IV, appelle Buona Parte ; ce même jour une grande chaîne fut ferrée à Bicêtre. Jean Valjean fit partie de cette chaîne. Un ancien guichetier de la prison, qui à près de quatre-vingt-dix ans aujourd'hui, se souvient encore parfaitement de ce malheureux qui fut ferré à l'extrémité du quatrième cordon dans l'angle nord de la cour. Il était assis à terre comme tous les autres. Il paraissait ne rien comprendre à sa position, sinon qu'elle était horrible. Il est probable qu'il y démêlait aussi, à travers les vagues idées d'un pauvre homme ignorant de tout, quelque chose d'excessif. Pendant qu'on rivait à grands coups de marteau derrière sa tête le boulon de son carcan, il pleurait, les larmes l'étouffaient, elles l'empêchaient de parler, il parvenait seulement à dire de temps en temps : J'étais émondeur à Faverolles. Puis, tout en sanglotant il élevait sa main droite et l'abaissait graduellement sept fois comme s'il touchait successivement sept têtes inégales, et par ce geste on devinait que la chose quelconque qu'il avait faite, il l'avait faite pour vêtir et nourrir sept petits enfants. Il partit pour Toulon. Il y arriva après un voyage de vingt-sept jours, sur une charrette, la chaîne au cou. A Toulon, il fut revêtu de la casaque rouge. Tout s'effaça de ce qui avait été sa vie, jusqu'à son nom ; il ne fut même plus Jean Valjean ; il fut le numéro 24601. Que devint la sœur ? Que devinrent les sept enfants ? Qui est-ce qui s'occupe de cela ? Que devient la poignée de feuilles du jeune arbre scié par le pied ? C'est toujours la même histoire. Ces pauvres êtres vivants, ces créatures de Dieu, sans appui désormais, sans guide, sans asile, s'en allèrent au hasard, qui sait même ? Chacun de leur côté peut-être, et s'enfoncèrent peu à peu dans cette froide brume où s'engloutissent les destinées solitaires, mornes ténèbres où disparaissent successivement tant de têtes infortunées dans la sombre marche du genre humain.

Les Misérables, livre I, chapitre IV.

1. Quels sont les points communs entre Jean Valjean et les galériens du chapitre 13 ?
2. Expliquez la phrase « c'est toujours la même chose » (*Les Misérables*) en effectuant un parallèle avec *Le Dernier jour d'un condamné*.
3. Quel est l'intérêt du passage « Ces pauvres êtres... genre humain » ?
4. Que signifie cette répétition des thèmes abordés chez Hugo ? Que pouvez-vous en conclure ?